

*L'image de la France et de la civilisation française dans les manuels d'histoire pour les lycées dans l'entre-deux-guerres en Hongrie*

Le traité de paix de Trianon conclu le 04.07.1920 représente sans aucune doute l'un des traumatismes historiques qui marquent d'une manière décisive la mémoire collective hongroise encore aujourd'hui. Les raisons pour lesquelles le thème de Trianon garde toujours son actualité et dans le même temps sa place centrale dans la mémoire et imaginaire collectives des Hongrois sont évidemment à la fois multiples et complexes. De plus, il y a toujours beaucoup de malentendus, des légendes, des fausses vérités qui circulent par rapport au Trianon tout comme il y a des sensibilités et des pressentiments dans l'opinion publique hongroise qui manquent en effet de tout fondement scientifique. Sans vouloir entrer dans les détails de l'explication, soulignons ici seulement l'impact de la politique officielle de la Hongrie d'entre les deux guerres et puis celle de l'époque communiste. Alors que la première ait tout fait pour manipuler l'opinion publique en faveur de sa politique d'irrédentisme, les leaders communistes d'après la deuxième guerre mondiale ont tout fait pour étouffer et artificiellement faire ignorer au public le problème de Trianon. Bien évidemment, ces circonstances influençaient également et la production et les possibilités de la science historique hongroise. Bref, les deux types de politique tout à fait opposées ont en commune qu'elles contribuaient chacune à son tour à la survie de ce traumatisme.

D'une manière générale, le travail de Mlle Kőműves s'insère dans les rangs des analyses qui, par les méthodes de critique scientifique, proposent de revoir et corriger les éléments de l'imaginaire et de la mémoire collective du Trianon et des clichés qui s'y attachent. Dans cette mémoire collective des Hongrois, les premiers responsables de Trianon sont les Français, ou du moins Clémenceau et la politique de l'élite française contemporaine. Aussi, le savoir commun historique d'aujourd'hui suppose l'existence d'une forte francophobie dans l'opinion publique hongroise de l'entre-deux-guerres. Cependant, comme Mlle Kőműves précise au début de son travail, si l'on regarde de plus près, on peut tout aussi bien saisir une sorte de francophilie, surtout chez les intellectuels de l'époque, dont les traces remontent bien loin dans l'histoire riche des relations franco-hongroise. L'auteur souligne alors à juste titre que nous pouvons saisir en effet « une ambiguïté créée par la dichotomie entre l'admiration de la civilisation française et la politique actuelle irrédentiste » de l'époque considérée (p.15). Le mémoire de Mlle Kőműves est une contribution à la compréhension de ce phénomène. Il prend comme objet d'analyse la représentation de la France et de la culture française dans les manuels d'histoire aux lycées, édités entre 1918 et 1941 en Hongrie : comment peut-on caractériser et expliquer l'image de la France transmise aux lycéens hongrois, à quel point est-ce que cette image contribue à un pressentiment contre la France et les Français? Ce mémoire de maîtrise a donc le mérite de poser une question bien précise qu'on peut aborder dans le cadre d'une thèse de master mais qui s'insère dans une problématique plus générale.

Les arguments de l'auteur pour justifier le choix à analyser les manuels d'histoire sont tout à fait convaincants. D'abord, il s'agit du fait que les manuels d'histoire de l'époque présentent plusieurs avantages pour répondre les questions posées : en dehors de leur rôle bien évident

dans la formation de la mémoire et conscience historique collective, ils prétendent de donner un aperçu sur l'évolution du monde jusqu'à l'époque contemporaine avec la présentation de la situation politique actuelle. D'autre part, la restriction du champs d'étude seul aux manuels d'histoire des lycées s'explique non seulement par leur nombre élevé –l'auteur examine 34 manuels différents–mais aussi, l'analyse gagnent en profondeur par cette limitation. Ajoutons encore si l'extension de l'analyse aux manuels de la littérature ou de la géographie, ou bien aux manuels des différentes types du système scolaire pouvait évidemment nuancé l'examen, il ne modifierait pas substantiellement les résultats de la recherche.

Un autre mérite de ce travail est sa structure claire et logique, le développement très bien construit de l'argumentation. Après avoir exposé la question de la recherche bien définie, l'auteur donne un aperçu sur les caractéristiques des relations franco-hongroises, puis, elle présente le système scolaire, la politique de l'éducation et plus précisément les caractéristiques de l'enseignement de l'histoire en Hongrie d'entre-deux-guerres. Ces chapitres introductifs précèdent alors les parties consacrées à l'examen plus proprement dit des manuels d'histoire. Le mémoire se termine par un chapitre à part pour l'interprétation des résultats précèdent la conclusion générale.

Mlle Kőműves divise en deux son analyse pour pouvoir présenter et caractériser l'image de la France et de la culture française que les manuels transmettent aux lycéens hongrois. Dans un premier temps, elle concentre l'examen sur la présentation du traité de Trianon et sur le monde contemporaine. Ensuite, l'auteur examine l'image de la France et de la civilisation française dans les passages des manuels sur le Moyen Age et l'Époque Moderne. La méthode d'analyse suit à la fois l'ordre chronologique de la publication des manuels dans lesquels l'auteur examine en détail la présentation des thèmes qu'elle trouve important à voir dans l'objectif de sa question de recherche. La liste des thèmes est exhaustive et bien définie (p.48–49.). D'emblée, cette méthode permet à l'auteur de démontrer les ressemblances et les différences des manuels et aussi, les changements et les continuités dans l'interprétation du rôle historique de la France. Il faut souligner le caractère minutieuse de l'examen : Mlle Kőműves regarde la longueur consacrée à des chapitres de l'histoire française tout aussi bien que le ton appliqué des auteurs, le choix des adjectifs, les caractéristiques de la construction narrative. Cette méthode d'analyse a des avantages claires, néanmoins cette présentation rigoureuse des mêmes questions manuels par manuels ne facilitent pas la lecture de ces chapitres étant donné surtout le caractère forcément répétitif de la présentation, conséquence de la méthode choisie. Mais heureusement, l'auteur ne reste point à la simple énumération des caractéristiques de chaque manuels: dans le dernier chapitre elle arrive bien à synthétiser ses résultats d'analyse et elle donne une réponse à la fois très intéressante, convaincante et nuancée à sa question initiale. D'abord, la majorité des manuels d'histoire ne présente pas d'images hostiles de la France, ils ne peuvent pas alors être considérés comme source primordiale d'un quelconque pressentiment antifrançais. Ensuite, au delà des différences des manuels, leurs auteurs s'avèrent unanimes dans leur prétention de souligner l'appartenance de la Hongrie à la civilisation occidentale ce qui explique l'importance accordée à la France et l'interprétation positive de son rôle historique en tant que porteuse des valeurs de cette civilisation et par la contribution française à sa formation. Comme l'auteur le souligne, l'interprétation de

l'histoire dans les manuels subit l'influence de l'actualité politique mais ce ne sont pas les conflits politiques ou diplomatiques contemporains avec la France qui se présentent avec force dans leurs narratives. C'est avant tout l'idéologie chrétienne et nationaliste qui deviennent dominantes.

Pour résumer mon opinion : Mlle Edina Kómúves a entrepris une recherche originale, une analyse approfondie et bien construite dont le résultat est un excellent travail qui correspond largement à tous les exigences d'un mémoire de Master.

Budapest, le 8 Juin 2014



Gábor Czoch